

«TRAIT D'UNION» (2<sup>nd</sup> volet)  
1<sup>ère</sup> séquence : Olivier Nottellet,  
Frédéric Bruly Bouabré, Christian Lhopital, Marcel Miracle

«Trait d'union» est une exposition de dessin en deux volets qui s'articulent de novembre 2004 à décembre 2005 ; une exposition in progress dont le premier volet s'est déroulé du 5 novembre 2004 au 31 janvier 2005. Le second volet se divise en 6 séquences, échelonnées de mars à décembre 2005. La première séquence réunit, du 4 au 27 mars 2005, autour d'Olivier Nottellet : Frédéric Bruly Bouabré, Christian Lhopital et Marcel Miracle.

L'exposition «Trait d'union» propose d'explorer les relations directes et indirectes que le dessin aujourd'hui entretient avec le langage écrit et parlé. Ici, le choix des œuvres se porte sur le dessin comme élément structurant de la pensée. Mondes imaginaires ou au plus près du réel, ces mondes se réfèrent à notre culture verbale et visuelle ; ils témoignent de notre passé culturel, convoquent notre imaginaire, pénètrent les sensations et la connaissance du monde. Le dessin est un langage d'avant l'écriture ; il se prononçait, le mot se dessinait. Sans parler de retour à l'origine de l'écriture, le langage au même titre que la musique aujourd'hui, par le mixage des cultures et les avancées en matière de nouvelles technologies, prend de nouvelles formes, il se réinvente. La contamination de notre environnement quotidien par les images n'est plus à démontrer, nous sommes immergés dans un monde d'images fixes ou en mouvement. L'informatique, le web, le numérique, le téléphone mobile et, globalement les nouveaux modes de communication, changent les comportements. La prolifération des pictogrammes, des icônes, des logos, des abréviations, des idéogrammes, paradoxalement ouvre de nouveaux champs de création pour le langage. Mais par ailleurs, cette communication à outrance génère une désinformation, conditionne et réduit souvent notre espace mental. La phonétique l'emporte sur l'écrit, les abréviations remplacent les mots, le tatouage, le piercing, les scarifications ne sont plus désormais l'expression d'un groupe, d'une communauté, mais celle de nouvelles générations tous milieux confondus. Or, en même temps sur notre planète disparaissent des traditions culturelles et culturelles. Les pratiques des artistes sont aussi traversées par ces nouvelles données, elles questionnent ces espaces qui s'ouvrent au champ de la création artistique, elles produisent des zones de perméabilité, de résistance et d'exploration. La fluidité du dessin nous fait voyager dans le temps, qu'il fasse référence à un passé proche ou lointain, il se construit au présent. Quand le dessin est un langage à part entière, une pensée graphique.

Quand le dessin...

Est un trait d'union

Lie les choses

Est sans début ni fin

Décortique, désosse le réel

Révèle la sédimentation du temps

Réinvente ses règles

Est oscillation

Précède et joue avec l'écriture

Est tension

Construit, déconstruit

Est en suspension

Se glisse entre les mots

Conte et raconte

Détourne les images

Est jeu de piste

Investit de nouveaux supports

Est un acte

Produit des courts-circuits

Est sans compromis

Interprète le réel

Est spontané, pulsionnel

Absorbe l'espace

Réinvente de nouvelles formes

Se chante

Quand le dessin à la parole.

---

Service éducatif CRAC Languedoc-Roussillon 04.67.74.59.57, se.craclr@wanadoo.fr

## Olivier Nottellet

Olivier Nottellet est né en 1963 à Alger. Après des études à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Metz, il débute sa carrière artistique à l'orée des années 90. Il utilise le dessin comme moyen d'expression à part entière, mais le croise également avec la vidéo ou des objets de sa fantaisie. Il est actuellement directeur des études à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Toulouse. Il expose régulièrement en France et à l'étranger.

*Nouveau venu au sein de l'exposition «Trait d'union», Olivier Nottellet présente dans le cadre du second volet le projet «Une feuille blanche se suicide» :*

«C'est un ensemble de 10 peintures murales noires sur le blanc du mur. 10 éléments qui reprenant mon travail de carnet se conjuguent ici sur le thème du rapport entre l'image et l'écriture, l'image et le langage. Pas complètement abstraits mais pas complètement figuratifs non plus, ces éléments sont disposés au mur pour au final constituer une sorte de vaste fresque ou paysage, dont le blanc du mur constitue le principal lien. Les éléments s'articulent, par analogie formelle, de sens, de cause à effet comme peuvent parfois le faire certains mots placés bout à bout. Ce principe de rébus donne à l'ensemble l'impression d'une histoire en train de se déployer sous nos yeux, histoire absurde qui tourne autour d'un élément central dans la pièce, puisqu'il s'agit de l'unique élément en « volume » : une potence avec une corde au bout de laquelle semble s'être pendue une feuille de papier blanche. La feuille pendue pend en effet mais trop légère elle reste là plus suspendue donc que pendue. La potence elle-même n'est qu'en partie en volume puisque son montant vertical sera peint sur le mur. Il y a donc un jeu sans fin entre la réalité des éléments présents et leurs représentations ; cette feuille blanche qui se suicide sous nos yeux sans pouvoir « physiquement » réaliser son acte c'est un peu tout ce problème des mots, du langage et de la représentation. Comme si nous étions condamnés à cet entre-deux permanent entre un aspect concret, pragmatique, efficace et une dimension plus fluide, qui nous échappe toujours.» Olivier Nottellet

## Frédéric Bruly Bouabré

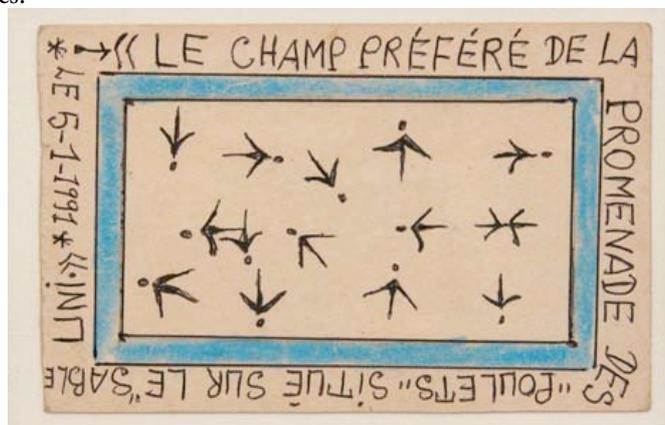
Frédéric Bruly Bouabré est né en 1921 à Zéprégühe, près de Dalou en Côte d'Ivoire. Il vit et travaille à Abidjan.

*Le second volet de «Trait d'union» a maintenu l'exposition sur un des murs du premier étage d'une cinquantaine de cartes issues de différentes séries de l'encyclopédie universaliste de Bouabré. L'agencement des œuvres permet différentes entrées dans l'univers de Bouabré à partir de ses multiples recherches.*



Frédéric Bruly Bouabré et sa femme par lui-même («Trait d'union» 2<sup>nd</sup> volet)

Suite à une vision de type religieux, le 11 mars 1948, il invente en 1956 l'alphabet bété (l'ethnie dans laquelle il est né) et écrit des ouvrages bilingues, français et bété, sur des sujets comme la cosmologie, la scarification, l'alphabet. Il passe à la création artistique à la fin des années 70. Ses œuvres prennent la forme de dessins munis de courts textes descriptifs, sur des cartons de 10 sur 20 cm. Elles sont groupées en séries de 50 à 100. Aux crayons de couleur ou au stylo, textes et dessins, calligrammes et pictogrammes, sont associés librement et renvoient à ses pensées, ses rêves, ses observations du monde. Bouabré s'est donné comme tâche de lire et transcrire la connaissance du monde, des gestes les plus quotidiens aux langages les plus subtils, des mythes et légendes aux données scientifiques, des signes de la société aux manifestations cosmiques.



Frédéric Bruly Bouabré («Trait d'union» 2<sup>nd</sup> volet)

## Christian Lhopital

### Il vit et travaille à Lyon

*Suite à l'exposition d'un vaste dessin mural à la poudre de graphite («Et Tout le Tremblement») et d'une première suite de dessins dans le premier volet de l'exposition Trait d'union, Christian Lhopital présente dans le second volet d'autres séries de dessins différemment intitulées «Healing the feeling» (2004); «Avant la tombée de la nuit» (2003), «Plage de silence» (2000), «Les fées se sont penchées».*

Christian Lhopital prend la tradition picturale du dessin à contresens. Il efface non pour corriger, rectifier, à l'image du repentir<sup>1</sup>, mais pour signifier. Ce traitement elliptique du motif est source de polysémie.



Christian Lhopital («Trait d'union» 1<sup>er</sup> volet)

L'espace de la feuille est ici divisée horizontalement en séquences dans lesquelles les figures se répètent et s'imbriquent. Lhopital, cinéophile, se réapproprie le procédé cinématique<sup>2</sup> horizontal d'Etienne Jules Marey<sup>3</sup>, véritable inventeur de la technologie du cinéma. Ces dessins sont traversés par un mouvement discontinu et chaotique mais constant.



Etienne Jules Marey, Le saut périlleux, film chronophotographique celluloïd, cinémathèque française

Ces univers sont peuplés de créatures hallucinées, de fantômes inquiétants, de trolls espiègles, de démons ricanants, qui renvoient aux démons troubles de l'enfance. Associées à des titres en décalage avec ce qu'ils désignent, les œuvres sont parfois drolatiques, souvent cruelles et inquiétantes.

---

<sup>1</sup> Changement apporté, correction en cours d'exécution

<sup>2</sup> Chapitre de la science mécanique qui étudie les mouvements indépendamment de leurs causes et de la nature des mobiles

<sup>3</sup> Physiologiste et photographe français. Il prit connaissance en 1879 des expérimentations photographiques de Muybridge sur le mouvement animal et humain, et construisit en 1882 le fusil photographique et un appareil chronophotographique à plaque fixe qui inscrit les diverses images des phases du mouvement côte à côte sur une plaque unique. A son origine, le cinéma est donc une translation horizontale de l'image.

## Marcel Miracle

Marcel Miracle est né à Madagascar en 1957. Il vit et travaille à Lausanne, Suisse.

*Le second volet de «Traité d'union» poursuit l'exploration de l'univers de Marcel Miracle par l'exposition de nouveaux dessins et carnets aux titres évocateurs: «Cosmos», «Altamira», «Le petit peuple», «La quête du sens», «De derrière les loups». Des représentations de cartes à jouer et de tarot sont également présentes.*

Frappé à jamais par la toile de Magritte «le maître d'école», il vit dans la clandestinité artistique depuis lors. Il essaie d'organiser son chaos en cosmos. Depuis plus de vingt ans, il réalise des milliers de petits dessins à l'encre et crayons de couleur qui veulent s'affirmer comme autant de mots d'un seul et même roman où les acteurs sont les passants, les objets trouvés, les herbes et les livres lus. Marcel Miracle est une fourmilière dont chaque fourmi emporte le fragment d'un livre abandonné. La reconstitution sera longue.

La littérature à la croisée des genres fantastique, poétique, lyrique, épique, est au cœur du monde de Marcel Miracle. Parmi les ouvrages qu'il cite comme des références de son travail se trouvent entre autres : *Arcane 17*<sup>4</sup> d'André Breton, *Vents*<sup>5</sup> de Saint-John Perse, *L'Iris de Suse*<sup>6</sup> de Jean Giono, *Au dessous du volcan* de Malcolm Lowry, *Le Livre de l'intranquillité*<sup>8</sup> de Fernando Pessoa et *Les chants de Maldoror*<sup>9</sup> de Lautréamont. Au contact de ces écrits, il invente des formes, des images, des iconographies, des formules graphiques "de base" qu'il recompose et reformule ensuite dans ses œuvres.

---

<sup>4</sup> *Arcane 17* est un recueil de poèmes qui allie élégie et surréalisme : il est une des œuvres majeures de l'auteur et du courant littéraire dont Breton était l'un des porte-voix.

<sup>5</sup> *Vents* de Saint-John Perse : poème consacré à l'élément naturel. Il s'agit, sous la forme d'une épopée, d'un parcours actif d'une grande palette de paysages, pour la plupart américains, mais pas seulement. D'un grand lyrisme, ces évocations sont également marquées par le champ des investigations métaphysiques.

<sup>6</sup> *L'Iris de Suse* de Jean Giono marque le point extrême chez Giono de cette projection des fantasmes humains dans des scènes et dans des personnages. Roman très riche par le nombre de thèmes et d'épisodes gioniens qui s'y retrouvent. Roman déconcertant parce que, sans que l'unité de ton y soit jamais rompue, il touche d'un côté à l'opéra-bouffe par son humour, et de l'autre, par ses frontières avec l'absolu, au récit métaphysique ou mystique - bien que d'une mystique rigoureusement sans Dieu. Roman sans méchants ni monstres, où réparaît, sous une forme différente, l'innocence presque générale des êtres qui caractérisait les premiers romans de Giono; et aussi leur dénouement optimiste. (Pierre Citron. *Giono*. Éditions du Seuil, 1990, p.567-568)

<sup>7</sup> *Au dessous du volcan* de Malcolm Lowry raconte la dernière journée de la vie de Geoffrey Firmin, diplomate britannique au Mexique, démis de ses fonctions, alcoolique notoire et hallucinant poète. Le langage authentiquement poétique de Lowry fait voyager au gré des turpitudes de l'effrayante âme humaine.

<sup>8</sup> *Le Livre de l'Intranquillité* est le journal intime que Pessoa a tenu pendant presque toute sa vie, en l'attribuant à un modeste employé de bureau de Lisbonne, Bernardo Soares. Incapable d'action sur les choses, et d'échange avec les êtres, reclus en littérature, s'analysant avec passion, cultivant systématiquement le pouvoir de son imagination, il se construit un univers personnel vertigineusement irréel, et pourtant plus vrai en un sens que le monde réel.

<sup>9</sup> *Les Chants de Maldoror* (1869) de Lautréamont, alias Isidore Ducasse, est un ouvrage en prose poétique. Au début des Chants, *Maldoror*, le héros représenté sous une apparence humaine, incarne les misères et les angoissantes questions ontologiques de son créateur. Il nous apparaît "pâle, livide, le sang appauvri, la bouche livide, fiévreux". Sa lucidité paroxystique lui fait voir de manière exacerbée la souffrance de l'humanité, les guerres et les maladies qui la ravagent incessamment. Impuissant devant la tragédie humaine, il devient désespéré puis il déchaîne sa violence contre Dieu. *Maldoror* devient alors un symbole infernal. Être protéiforme, il se transforme en aigle, en poulpe, en grillon d'égout ou en cygne noir. Comme la bête de l'Apocalypse, il parcourt le monde et sa violence vengeresse envahit la surface de la terre. Le fantastique se mélange au lyrisme et aux envolées oratoires. La folie furieuse contamine les phrases et les strophes et le héros maudit omniprésent est là pour illustrer la terrible déclaration du premier chant : " Moi, je fais servir mon génie à peindre les délices de la cruauté."



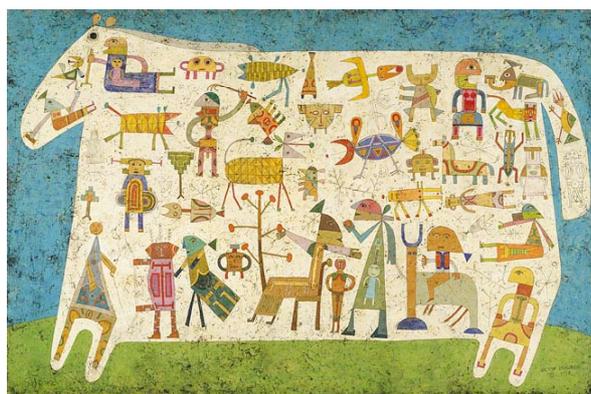
Marcel Miracle  
«Epuisement graphique du chapitre 52 de la vie de Georges Perec», 2002  
(«Trait d'union» 1<sup>er</sup> volet)

Marcel Miracle a par exemple interprété l'univers de Georges Perec par le dessin. Il a établi une liste de tous les objets et situations présents dans le chapitre 52 de *La vie mode d'emploi*, une 100<sup>ème</sup> environ, et les a dessinés. Ce chapitre reprend en accéléré le thème de *L'Homme qui dort*, thème central, selon Miracle, de toute la production romanesque de Perec.

Miracle s'est également penché sur l'œuvre poétique de Jean Pierre Duprey<sup>10</sup>, artiste proche du mouvement surréaliste. Ainsi le second volet de «Trait d'union» montre une série de 5 dessins se référant au poème «De derrière les loups» écrit par Duprey à la fin de sa courte vie.

D'un point de vue de l'histoire de l'art, l'œuvre de Miracle présente des similitudes avec l'œuvre surréaliste et plus particulièrement avec celle de Victor Brauner.

Victor Brauner (1903-1966) est un peintre et sculpteur roumain. En 1929, il s'associe à la revue dadaïste et surréaliste *UNU* à Bucarest. Il s'installe à Paris à partir de 1930 et est introduit par Tanguy dans les cercles surréalistes, où il subit l'influence de De Chirico et de Max Ernst. A cette époque, il peint des toiles divisées en panneaux représentant différentes métamorphoses stylistiques et iconographiques d'un même objet, où l'influence de Klee est évidente. Dans les années 40, il se consacre à la sculpture. L'iconographie de ses dernières œuvres révèle des caractères ésotériques et se réfère aux tarots, aux hiéroglyphes égyptiens, aux codes mexicains (voir infra «Prélude à la civilisation», 1954).



Victor Brauner «Prélude à la civilisation», 1954

<sup>10</sup> Jean-Pierre Duprey (1930-1959): né à Rouen en 1930. Il vient à Paris en 1948 (écrit *Derrière son double*) où il participe au mouvement surréaliste, en tant que poète, peintre et sculpteur. Il consacre entièrement à la sculpture de 1953 à 1958. Pour protester contre la guerre d'Algérie, il va uriner sur la tombe du Soldat inconnu et est passé à tabac et est arrêté pour cet acte. Suite à ce fait traumatisant, il est interné en asile psychiatrique pendant quelques mois. Il envoie à André Breton ses derniers poèmes (*La fin et la manière*) avant de se suicider en 1959.

Pour s'y retrouver dans tout ce matériel d'objets et d'instant, Marcel Miracle a créé son propre alphabet graphique, 58 signes représentant des catégories arbitraires, le vivant/le mort, l'intérieur/l'extérieur... Fouillant un jour dans ces liasses de dessins, Frédéric Bruly Bouabré y a reconnu sa propre démarche. «Cet homme m'a précédé», a-t-il dit

## DEVELOPPEMENTS ET PISTES DE TRAVAIL

### «T RAIT D'UNION» ENTRE LE DESSIN ET LE DESSEIN

# Le dessin est traditionnellement assimilé à l'**esquisse**, au travail préparatoire et non à un état d'achèvement de l'oeuvre.

# L'étymologie fournit quelques explications à cet état de fait. «Graphein» signifie en grec description, terme qui comprend deux actions: dessiner, écrire. «Disegno», qui signifie dessin en italien, recoupe plusieurs sens: la conception mentale de l'oeuvre et le geste, à la fois mental et physique. C'est au XVIIème siècle, au moment de la Renaissance, que le dessin va revêtir, en France et en Espagne, deux acceptations: d'une part **le dessein**, en tant que projet à élaborer et pensée du tableau; d'autre part **le dessin**, en tant qu'esquisse, premières ébauches de l'oeuvre en devenir.

# Les artistes contemporains ne se contentent pas d'utiliser les éléments traditionnels du dessin : le trait, le volume, le contour, le signe, le carnet, l'espace blanc du papier, le noir de l'encre, le graphite, la composition, le gommage, le poncif<sup>11</sup> ; ils les combinent avec d'autres médiums ; ils projettent leur recherche plastique dans l'espace d'exposition en trois dimensions par le biais d'objets, de personnages en volume, du mur, de la pièce, de l'architecture.

- **Notion de représentation et de perception** : ressemblance, imitation, illusionnisme, figuration / abstraction

Les mots, le dessin, en tant que langage, possèdent une dimension concrète, le signifiant et une dimension abstraite, le signifié. Il est, cependant, illusoire de penser que le dessin ou les mots peuvent rendre compte du réel à l'identique. Il existe toujours un écart entre l'objet tel qu'il est et sa représentation par les mots ou le dessin, du fait de la perception différente que chaque individu en a.

En outre, cette représentation du monde n'a pas à être forcément figurative. L'art se situe précisément dans cet espace de liberté qu'a l'artiste pour interpréter le monde.

Le dessin de **Nottellet** n'a de cesse de déborder la similitude et l'analogie, les deux maîtres tyranniques de la ressemblance, en lui substituant l'action et l'impulsion, ainsi que tous les autres expédients du mouvement, du déplacement, de l'intervalle»

- **Notion de fini / pas fini**

**Nottellet** déclare: «le dessin n'est pas une partie du travail c'est le tout: la méthode comme le résultat»

- **Notion de fixité / mobilité**

Alors que le dessin tendrait plutôt à fixer, **Nottellet** évoque d'emblée la mobilité, la décomposition et l'instabilité de l'espace comme du regard de ceux qui le traversent. Il met le spectateur en mouvement, son regard, son corps. Mais son dispositif est construit de telle manière qu'il ramène toujours le regardeur au plan du mur, de la feuille.

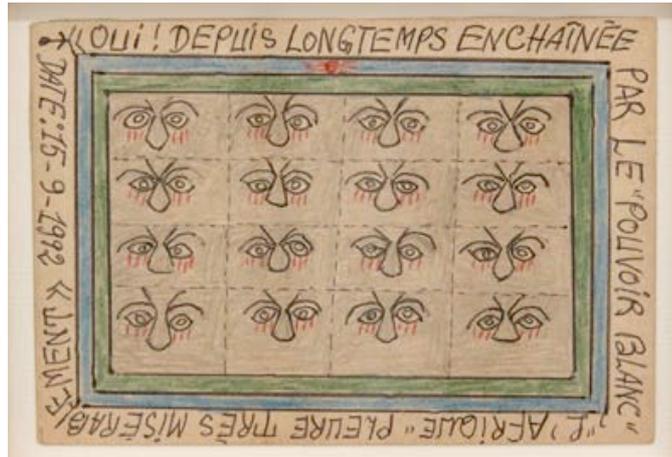
Le rapport au mouvement est également présent dans l'oeuvre de **Christian Lhopital**. Ses oeuvres sont parcourues par un mouvement oscillatoire réminiscence des débuts horizontaux du cinéma.

- **Notion d'art «politique»** : l'art pense

**Bouabré** a consacré sa vie à l'étude des témoins authentiques du passé culturel du continent africain. Il est tour à tour écrivain, philosophe, scientifique, poète, conteur.

---

<sup>11</sup> Feuille de papier portant un dessin piqué qu'on applique sur une autre feuille de papier, sur une étoffe, etc., et sur laquelle on passe une ponce de manière à reproduire en pointillé le contours du dessin



Frédéric Bruly Bouabré («Trait d'union» 2<sup>nd</sup> volet)

Dimension politique de l'alphabet bété:

« Devise: Trouver sur la scène de la vie humaine une «écriture»spécifiquement «africaine». Tel est mon désir».

«L'Afrique a été dépréciée parce que continent prétendu être sans écriture»

«L'actuel alphabet que l'Afrique noire regarde comme son «outil de travail» est «européen» et vraiment le fer de lance du colonisateur. Tant que l'Afrique noire l'utilisera, son indépendance retrouvée ne sera qu'incomplète»

#### «T RAIT D'UNION» ENTRE LE DESSIN ET LE LANGAGE ECRIT ET PARLE

# Les dessins/écritures des artistes de «Trait d'union» renouent avec l'ancêtre «graphiké», au temps où le dessin n'était pas encore dessein, aux origines mêmes. Le graphe était alors tout. Un signe.

# La pensée graphique découpe et chiffre le réel tout à fait autrement que la pensée verbale. Elle permet des associations, des rapprochements, un type de généralisations très inédit, qui engendre de la polysémie.

- **Notion d'images narratives**

Dans l'oeuvre de **Nottellet** l'image et l'écriture, le langage sont inextricablement liés. Son langage graphique reprend des figures de style littéraires, l'ellipse<sup>12</sup>, le calembour<sup>13</sup>, à la manière du burlesque cinématographique<sup>14</sup> d'un Buster Keaton. «C'est un continuum, écriture et images se superposent de fait et en pensée». Les œuvres de Nottellet opèrent par empilement de plusieurs niveaux de perception en créant un mouvement de va-et-vient entre eux.

Les dessins de **Christian Lhopital** suggèrent, quant à eux, une narration en référence aux contes et au langage cinématographique.

- **Notion de signes graphiques** : la création d'un alphabet graphique

En une décennie **Bouabré** crée l'alphabet bété à partir d'une variété de petites pierres rouges et noires, portant des dessins géométriques et considérée comme surnaturelle, qu'il trouve à Bekora, petit village du pays Bété. Les développements symboliques à partir de ces éléments naturels se fondent sur les qualités graphiques et dynamiques des signes qu'il dessine au stylo bille et aux crayons de couleur sur papier ou du

<sup>12</sup> Ellipse: omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs éléments dans un énoncé qui reste néanmoins compréhensible

<sup>13</sup> Jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de manière identique ou approchée

<sup>14</sup> Genre cinématographique caractérisé par l'importance accordée aux gags visuels (tartes à la crème...) et à leur succession rapide dans le film (exemples: Buster Keaton, Speedy Gonzales)

carton. Selon que leurs lignes seront simples ou compliquées, du cercle et de l'oblique jusqu'à des constructions à entrelacs et entrecroisements d'angles, ils renvoient à une ou plusieurs syllabes de la langue bétée. Il récupère des symboles universels, flèches, étoile ou svastika et s'approche parfois des signes paléolithiques ou des graffitis photographiés par Brassäi. Ainsi, la langue bétée apparaît comme une langue universelle, synthèse des cultures et des histoires.

Les signes de l'alphabet Bété: «Cet alphabet est syllabique et s'écrit au «son». Il s'agit d'un alphabet phonétique qui se présente sous la forme de «graphiques africains»

- **Notion d'interaction du mot et du dessin**

Miracle et Bouabré associent dessin et écriture. Les mots sont écrits à même le dessin, qu'ils l'encadrent ou qu'ils évoluent librement dans la feuille. Cette juxtaposition fait sens.



Marcel Miracle («Trait d'union» 1<sup>er</sup> volet)

- **Glossaire de la pensée graphique: de l'image à la lettre**

**Pictogramme:** dessin figuratif stylisé qui fonctionne comme un signe d'une langue écrite et qui ne transcrit pas la langue orale

**Idéogramme:** signe graphique minimal qui, dans certaines formes d'écriture, constitue un morphème, un mot ou une notion

**Alphabet :** système de signes graphiques (lettres) servant à la transcription des sons (consonnes, voyelles) d'une langue

**Calligramme:** poème dont les vers sont disposés de façon à former un dessin évoquant le même objet que le texte

**SERVICE EDUCATIF DU CRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON:**

**Responsable: Vanessa Rossignol**

**Enseignante Arts plastiques: Christine Dolbeau**

**Visites de groupes sur rendez-vous**

**Visite enseignants: le mercredi 16 mars 2005 (inscription préalable auprès du service éducatif du CRAC)**

**Pour tous renseignements contacter le service éducatif au 04.67.74.59.57  
se.craclr@wanadoo.fr**